

Les deux colonnes de droite de la III^e armée, bord papir, étaient constituées par la 4^e division, les deux colonnes de gauche par la 5^e. La 6^e division suivait en deuxième ligne, dans les traces des deux grosses colonnes centrales. La mission des deux colonnes extérieures, a dit le colonel Asmanof, était de déborder et d'arrêter les renforts. Les colonnes de la deuxième ligne (6^e division) devaient renforcer celles de la première et donner l'assaut.

Pour la commodité du récit, j'en numérote, de la droite à la gauche, les colonnes de la III^e armée, appelant:

Colonne no. 1: la brigade du droit de la 4^e division (2^e brigade: 8^e et 31^e régiments);

Colonne no. 2: la reste de la 4^e division (1^{re} brigade et brigade de réserve) suivie d'une partie de la 6^e division;

Colonne no. 3: deux brigades de la 5^e division qui suivait le reste de la 6^e division;

Colonne no. 4: la dernière brigade de la 5^e division, couvrant celle-ci à gauche.

La colonne no. 1 et la colonne no. 5 devaient suivre chacune les deux rives du Teké-Déré.

Les quatre colonnes avaient pour itinéraire respectif:

La colonne no. 1: Odjaköy, Omar-Abbas, Tchesmeköy, Keremetlija;

La colonne no. 2: Derletli-Agatch, Karanitra, Eski-Polos, Petra;

La colonne no. 3: Malkotchlar, Erikléri, Raklita, Lozengrad;

La colonne no. 4: Pentchoumalék, Tassépe, Almadjik, Kadiköy;

La marche se poursuivait, le 29 Octobre, dans ces conditions; mais, dès le commencement de la journée, les avant-gardes des colonnes du centre se trouvaient au contact avec l'ennemi, à hauteur d'Eski-Polos et vers les sources du ruisseau de Doultan-Bounar pour la colonne no. 2 et Erikléri pour la colonne no. 3.

Nous avons étudié déjà l'action de la colonne no. 1 vers Keremetlija le même jour, son entrée en ligne à gauche de la 1^{re} division, vers ce point et sa participation à l'action, qui se déroulait vers Seliolou.

Le terrain dans la région d'Erikléri et d'Eski-Polos, est extrêmement découpé. La carte n'en donne aucune idée. C'en sont que des pics, des rochers, des ravins abrupts, rappelant véritablement une zone alpestre, si ce n'était l'altitude moindre. La lutte pied à pied y est très difficile. L'accès des positions d'artillerie pour ainsi

Attaque
Panenurum:
(Brenet d')
Etat-Major
La Guerre des
Balkans
en 1912.
Campagne
de Thrace
Paris 1913
n. 55-59

dire impossible.

Les Turcs, attaqués énergiquement par la colonne n. 3 dans la région d'Erikler, furent rejetés cependant, dans la soirée du 22, vers Kadiköy, malgré d'incessants renforts qui, pendant toute la journée, furent dirigés de Kirk-Kilisse sur ces points. Il paraît que, dans la suite de combats partiels qui se poursuivaient de crête en crête, de rocher à rocher, les soldats de la 5^e division montrèrent un mordant extraordinaire dont ils firent d'ailleurs preuve également dans la suite des autres rencontres et en particulier à Bonnarhissar, où le succès de la bataille a longtemps reposé sur la solidité et l'exceptionnelle valeur de cette division.

Un autre détail est curieux à noter: sur l'un des rochers des environs d'Erikler l'on a trouvé, parmi les cadavres, celui d'un officier allemand, un certain Moritz von Karl, qui a été identifié grâce aux papiers qu'il portait sur lui.

Vers la droite, la colonne n. 2, après avoir combattu toute la journée du 22, n'avait que partiellement réussi.

Elle n'avait pu chasser l'ennemi d'Eski-Polos, où ce dernier s'était constamment maintenu; mais, agissant par débordement vers la droite, elle avait cependant repoussé les éléments de gauche des Turcs, qui, primitivement, s'étendaient jusqu'au thalweg du Douvan-Bonnar et qui avaient du reculer sur Petra.

C'est ainsi que, vers le soir du 22, l'ennemi occupait la ligne brisée Petra-Eski-Polos-Kadiköy, ayant été repoussé à sa droite et à sa gauche jusqu'à ces deux points extrêmes, mais ayant maintenu son centre, formant dorénavant saillant, à Eski-Polos.

Différents détails sont intéressants à noter dans cette journée de combat, en particulier la manière dont le prise de contact a été effectuée dans la 4^e division et celle dont le combat s'y est déroulé. L'avant-garde de la colonne n. 2 était formée par le 44^e régiment (de la brigade de réserve), dont un des bataillons constituait la tête d'avant-garde. Arrêtée au sud de Karamitza par le feu de l'infanterie ennemie, ce bataillon fut d'abord soutenu par une batterie. puis, au cours de la progression, il fut renforcé d'un deuxième bataillon et d'une autre batterie. Vivement pris à partie par de l'artillerie turque qui se trouvait au sud-ouest

(à continuer)

d'Eski-Polos, les deux bataillons du 44^e division durent alors se coucher et commencèrent à creuser la terre.

Puis, appuyé par l'artillerie de la division, on recommença à s'avancer; mais bientôt, malgré l'entrée en ligne du 3^e bataillon, qui avait prolongé les deux premiers, tout mouvement en avant devint impossible sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie provenant des hauteurs sud-ouest d'Eski-Polos. Les trois bataillons en ligne du 44^e se retranchèrent alors fortement et attendirent la nuit, le 4^e bataillon du régiment demeurant en réserve à la disposition du colonel.

Pendant ce temps, la 1^{re} brigade de la 4^e division, qui suivait la brigade de réserve, déboutait à gauche et engageait tout le 19^e régiment sur Eski-Polos, mais sans résultat, car ce

derrière village tint ferme toute la journée. Le soir du 22 octobre la situation dans la 4^e division était donc la suivante (indépendamment, bien entendu, de la 2^e brigade [8^e et 31^e], qui formaient la colonne no. 1, agissant en liaison vers Seliolou, l'armée 1^{re} armée); la brigade de réserve était arrêtée vers les sources du Douvlain-Boumar face à la direction générale de Petra; devant des fractions turques qui formaient un crochet défensif à la gauche des lignes ennemies. Elle avait un régiment engagé, le 44^e et un régiment disponible en arrière de sa droite, le 43^e. La 1^{re} brigade (19^e et 7^e) avait été déployée presque en entier devant Eski-Polos sans parvenir encore à entamer le village. Pendant la nuit, le 44^e et le 19^e firent, chacun dans leur zone respective, un bond de 500 mètres en avant et se retranchèrent à nouveau.

Vers l'extrême gauche de la III^e armée, la colonne no. 4 n'avait pas combattu. En raison du mauvais temps, persistant, retardé par un terrain extraordinairement difficile et surtout, par des chemins déplorablement mauvais où l'on ne pouvait avancer, la brigade de la 5^e division, qui la composait, ne put dépasser Almadjik, qui son avant-garde occupa. Cette brigade ne tira pas un coup de fusil le 22.

Le 23, cependant, le général Dimitrieff, dont le quartier général avait cantonné pendant la nuit à Karantza, donna l'ordre de reprise de l'offensive. De sa personne, il suivit con-

stamment les efforts de la colonne no. 2, c'est-à-dire de la 4^e division, sur Eski-Polos, efforts dont le succès ou l'échec devrait faire de la journée une victoire ou une défaite.

La température, le 23, fut plus inclemente que la veille. La pluie augmenta encore de violence et un froid très vif fit souffrir extrêmement encore de violence les troupes, enfoncées jusqu'à mi-corps dans l'eau et dans la boue, des tranchées. Le combat reprit, dès 6 heures du matin, sur tout le front, mais son résultat demeura, pendant presque toute la journée, à peu près nul. La nature rocheuse et escarpée du terrain fut, en particulier, d'un précieux secours aux Turcs.

Je ne saurais trop insister sur les difficultés de parcours de la région. Certains pentes sur lesquelles des attaques se sont produites sont difficilement abordables pour un promeneur seul et sans charge ni gêne d'aucune sorte. Je ne pu avoir de grandes précisions sur le détail de toutes les attaques. Les Bulgares progressèrent peu, « très peu », avec l'avoue lui-même le colonel Asmanof.

Le résultat général en fut qu'à la suite du jour, vers 6 heures du soir, l'attaque sur le front Eski-Polos-Kadiköy n'avait, pour ainsi dire, produit aucun résultat.

A ce moment, cependant, l'action débordante que la brigade de réserve de la 4^e division, et plus particulièrement le 43^e régiment (la veille non encore engagé), venait d'exécuter, avait amené l'abandon d'Eski-Polos par les Turcs.

Ceux-ci, à la nuit, tenaient encore, et très fermement, semblait-il, le front Pétria, les monts du Teké-Déré (4 kilomètres à l'est de Petria), les rochers dits de Karakaja et ceux du Denikapan.